

*À partir de Henri Michaux :
« Moments. Traversées du temps », 1973.
Atelier ouvert du 30 mars au 5 avril 2025.*

*Nota : pas besoin de titre pour ce #08. Possible
envoyer plusieurs contributions successives.
Mise à jour quotidienne, en principe chaque
milieu de matinée.*

ONT PARTICIPE

<i>Ugo Pandolfi</i>	4
<i>Nicolas Larue</i>	5
<i>Nicolas Hacquart</i>	7
<i>Rebecca Armstrong</i>	11
<i>Laurent Stratos</i>	15
<i>Patrick Blanchon</i>	17
<i>Danièle Godard-Livet</i>	25
<i>Laure Humbel</i>	27
<i>Christophe Testard</i>	28
<i>Nathalie Holt</i>	30
<i>Françoise Renaud</i>	32
<i>Perle Vallens</i>	34
<i>Annick Nay</i>	37
<i>Sophie Grail</i>	40
<i>Carole Temstet</i>	42
<i>Bernard Dudoignon</i>	45
<i>Solange Vissac</i>	46
<i>Jean-Luc Chovelon</i>	48
<i>Hélène Boivin</i>	52
<i>Clarence Massiani</i>	54
<i>Laurette Andersen</i>	56
<i>Catherine Koeckx</i>	58
<i>Cécile Marmonnier</i>	59
<i>Pierre Ménard</i>	60
<i>Léa Djenadi</i>	61
<i>Françoise Guillaumond</i>	63
<i>Brigitte Célérrier</i>	64
<i>Caroline Diaz</i>	66
<i>Philippe Sahuc Saüc</i>	68

<i>Juliette Derimay</i>	69
<i>Isabelle Charreau</i>	71
<i>Christine Eschebrenner</i>	73
<i>Natacha Devie</i>	75
<i>Cécile Bouillot</i>	77
<i>Catherine Plée</i>	78
<i>Betty Gomez</i>	81
<i>Raymonde Interlegator</i>	82
<i>Alexia Monrouzeau</i>	85
<i>Marion Lafage</i>	87
<i>Betty Gomez</i>	89
<i>Émilie Marot</i>	90
<i>Tristan Mat</i>	91
<i>Marie Moscardini</i>	92
<i>Monika Espinasse</i>	94
<i>Valérie Mondamert</i>	96
<i>Michèle Cohen</i>	97
<i>Ève François</i>	98
<i>Olivia Scélo</i>	101
<i>Laurent Peyronnet</i>	102
<i>Aline Chagnon</i>	103
<i>Jacques de Turenne</i>	104
<i>Louise Frick</i>	106
<i>Fabienne Savarit</i>	107
<i>Anne Dejardin</i>	108
<i>Isabelle de Montfort</i>	110

mot ment s'égrène

changement d'heure idiot

plus le temps de rien

Une fraction de seconde traversée par la foudre. Parenthèse fulgurante qui ouvre une brèche violente dans le basculement. Fusée éclairante trop tôt éteinte sur laquelle se referme l'aveuglement.

Le bleu qui aspire et qui fixe en même temps. Moment vertigineux où une possibilité de traversée irradie tout.

Moments contradictoires, faits de lumière douce, clair-obscur, ombre sinistre. Moments qui culminent dans un tourbillon de secondes toutes plus cruelles les unes que les autres pour ne plus former qu'un fer rouge.

Saisissant moment ! Puissant, rapide et hypnotisant. L'immensité du temps est venu faire un clin d'œil à l'espace.

L'espace d'un instant, la compression, le couloir aux parois rétractiles, le labyrinthe. Et soudain, au signal d'un des membres du triangle, la parole qui jaillit comme une eau fraîche et désaltérante.

Moment qui ne devrait plus s'appeler moment, ni instant tellement il est chargé de présent. Mais il échappe aux mots. Il est pure sensation, cascade qu'on voudrait infinie. Le présent s'est roulé en boule avant de s'expandre avec la puissance d'une galaxie.

Des mots traversent l'espace ou plutôt s'inscrivent dans l'espace et dilatent tout, mais absolument tout. Une naissance dans une aurore.

Le tribunal des secondes s'est mis en route pendant des heures. Chaque parole pesait une tonne et risquait de tout faire s'effondrer.

Ce... moment-chose, cette atmosphère silencieuse, moment monstre où la grotte, d'une déchirure, se pare des couleurs d'un couffin. Long et délicieux, ce moment, ces quelques autres qui enrichissent et m'éloignent de cette lumière qui me pâme et m'éveille.

Comme deux pièces qui surgiraient, deux embrasures de porte entrouvertes. Le moment où le confort est à la fois souvenir et état, le courant d'air ressenti et annonce. Le regard lorgne vers une pièce. J'en sors sans y avoir mis un pied. Aspiré aveuglément dans l'autre. Soulevé par, élevé par, modifié par... je... puis-je encore dire je ici ? Ce... ça... de... blanc, chut.

Juste à la fin. Il se pose sur mon dos, glisse le long de ma nuque et passe sur ma poitrine offrant félicité. La légèreté implacable, la douceur résonne avec l'air éthérée des cimes, la pensée pleinement apparue grâce point ou entre les lignes, entre les frottements, entre les roucoulements, il se faufile pour réordonner d'une main leste.

Parfois, à ma grande joie et ma grande frayeur, comme un souffle dévastateur, main dans la main avec l'ascèse qui la précède et la soutient. Je n'ose souffler le mot de ce que ce souffle m'inspire. Je pense à Casanova pour qui le réconfort de la prière trouve son origine dans la gémissement. Jean-Pierre de Caussade le trouvait dans l'abandon à ce qui est.

C'est du nous par le ventre... Le moment cherche sa frontière dans la soumission à l'instant. Durée d'essai, essai de métabolisation, expérience de canalisation. Puis-

je écouler tout ceci, là devant nous ? Ça donne et me prend. Mais je donne. Je dé-panse sans pensée. À mon grand dam. Surpris et conquérant. Histrionisant, le moment s'évanouit inaugurant l'absence de "notre moment".

Le... nous. Il y a du "ce". Un moment de silence me trouant noir, déchirant mon futur par sa profondeur pour le réordonner, en être la future origine. Ce moment d'éternité et de dissolution frôle avec l'irréparable. Y a-t-il du nous qui, en dehors de mes frontières qui s'étendent, atteignent une respiration commune ? Le moment comme dévoilement du secret de notre vide et de notre plénitude. Nouvel étalon à l'avenir, nouvelle image-temps de la mélancolie.

Ce moment de souvenir. Ce moment d'altération du présent. Ce moment d'isolement. Ce moment de fixité du regard. Ce moment de syncinésie de la mémoire et des phalanges. Ce moment d'inouï. Ce moment qui produit un temps autre. Cet instant entre deux moments. Ce moment de regret. Ce moment dont on se protégerait. Ce moment qui décille.

Ce moment gardé égoïstement. Ce moment. Point culminant. Un Instant intense. Ce moment entouré d'une durée repoussée. Ce moment effleurant. Ce moment évasif. Moment court. Moment flaque. Moment dans lequel on ne plonge pas. Moment que les membres épellent. Là, le moment de la paume. Pas dans, mais sur la paume. Monumental minuscule. Bouton de rose. Moment bourgeonnant puis fané : passé simple. Il y eut, une fois, un moment. Moment précédent les "si" plus-que-parfaits.

Moment. Mot ment. Deux syllabes. Comme deux choses. Sujet divisé. L'expérience subjective et les mots. La quête

d'un retour à, d'un retour dans... Le moment d'ignorance de ce quelque chose qui porte. Moment sans ce qui le porte.

Un moment étiré comme des bras. Au "mô-" et "—han" dispersé dans l'espace. Moment écarté puis décroché comme une mâchoire : moment-bâillement. Un moment d'éparpillement puis récupéré, concaténé, regroupé avec la tête, avec les mains, avec la langue sortie de la bouche dans l'effort. Tout ça un bloc. Un moment d'évasion. Dès lors aussi un moment de chaleur. Presque un moment assommant. Avec de l'éblouissement. Infime idée. Grossissante à chaque instant de bouger, hocher et se pencher pour glisser dans un autre moment.

Moment où le passé refloue et le moment devient fécond dans son attente pleine et dans l'arrêt qu'il incite. Moment riche. Moment d'inhibition. Est-ce cela la sagesse?

« Oh ! »

Moment un peu là et là, un peu la encore. Ici peut-être plus tard. Là. Pas certain de ça. Est-ce un moment de là? Ou un autre plutôt ici. Ici, ici, ici, là. là. Finalement, deux tas de moments. Moments éparpillés mais distincts. Moments de couleurs. Moments à classer. Ligne — direction — axe — droit — raison — le moment aligne, redresse et maintient. Quel beau moment! Moment solide et ambitieux comme une tour ou un pont.

Moments de souffle. Par flux, là où les moments se s'observe un peu plus et se ressentent un peu plus. Là d'en bas. Là-haut, ils se vivent, ça pense, il fait bon mais on n'y sens pas.

Un moment trébuché, s'engourdit, douleur cognée contre son lent dépli. Un moment grillagé, se penchera, tente de glisser entre deux ombres. Un moment ricoche, a fini par s'évanouir à force d'angles, la ville ses arêtes. Un moment blanc et seul. Un moment de bourgeons, de fleurs, d'épines, le spectre sera un sourire comme un bouquet. Un moment de chaleur glaciale car partout figée, substance tenue dans l'unique couleur du moment. Un moment de lignes continuées, en tous sens, superposées, croisées, s'ignorant aux autres et à elles-mêmes. Un moment, qui ne touche pas terre et dont on fait le tour en croyant chanter, tu celui-là. Un moment debout, faisait face pas à pas à toutes les formes opposées. Un moment mousseux, les pieds nus un jour contre, un carrelage blanc. Un moment de détours fuit la lumière. Un moment surplombant, un moment passerelle entre, un moment à rejoindre. Un moment avance, déterminé dans le temps poreux de la rue. Un moment craque sous le poids des mots oubliés bientôt. Un moment sept fois identique à lui-même, un hoquet, un reflet dans un reflet de ciment parfait. Un moment oblique, un moment dans un plan, un moment comme un point sur une carte. Un moment frondaison et sa distance infime de toute chose hors de lui. Un moment s'éteindra, irrégulier, la vieille ampoule, l'air brûlé. Un moment regardé de trop près, sa consistance contre la peau, gluant. Un moment en lambeaux, petits tas épars contre les marches, le temps finira bien par repasser ici et dans son souffle, emporté. Un moment où glisser trois mots précieux. Un moment de fer forgé lentement courbé lentement l'arbre s'y est enroulé, finalement. Un moment d'écrous, de noirs, de

graisse. Un moment de va et vient, hésite intensément, profond cillement derrière son mur. Un moment cueilli. Un moment comme une circulation en sens interdit. Un moment indifférent c'est-à-dire sans la moindre différence avec un autre qui viendra. Un moment-ogre rampant sous le ciel, mangeait le bois les matières, demain n'aura plus faim. Un moment de lignes alternées d'abord puis entrelacs, dansait. Un moment en friches vivant. Un moment, paysages de bulles creuses, marcher dessus. Un moment colimaçon revient à lui-même, ne desservait que lui-même, retournera à lui-même. Un moment de rose et de gris, froid et fragile, dans sa fracture s'entrevoit l'intérieur du temps. Un moment, blocs immenses, bouche le passage. Un moment séché dans le vent, se raidit, se raidira encore. Un moment comme une bifurcation : plonger sous l'arbre ses cinq doigts tournés vers le temps ou préférer l'hors-champs. Un moment haché de lumière, étranges secondes, les tranches fondent. Un moment en touffes cerclées d'inerte, surgissement lent et les graines jadis semées. Un moment précis, toujours ponctuel, malgré les rides qui l'ont guidé jusqu'à lui. Un moment gris presque brillant, presque trop, immense, une cathédrale et ce petit vitrail rouge. Un moment égratigné, gratté lieu après lieu, une substance de lui s'écoule jusqu'ici, inondera le présent. Un moment rouge vif malgré les ombres. Un moment frais, on dirait une clairière, entourée d'une forêt, entourée d'un autre moment. Un moment double, comme les deux yeux d'un visage tentant de s'éviter dans le miroir, tourné vers un ailleurs. Un moment comme une meute aux trousses du temps. Un moment qui effleure la peau de la ville, toujours au même endroit. Un moment immédiatement solide, dès l'appel. Un moment dans l'ombre de la cinquième heure. Un moment écrasé, seul le parfum de sa cendre. Un moment vertigineux, de

soulèvement du coeur si haut qu'il batte plus fort dans le ciel blanc. Un moment en retrait, la timidité des entrailles. Un moment qui ne peut être touché, brûlant. Un moment suspendu à l'amont des cloches, les retient. Un moment parfait, presque. Un moment de matières réunies, un moment de zinc, de feuille, de brique, de verre, de ciment, de sable, d'air. Un moment à sec, sa fontaine sans eau et les yeux humides pourtant. Un moment de galets sans rivage. Un moment ligne de fuite et les mains liées suivront son fil. Un moment au loin, là-bas, sous l'horizon. Un moment surexposé aveuglant, les regards fragiles se retirent sur son passage. Un moment interrompu par l'envol des oiseaux. Un moment sale, ne pas poser les mains dessus, l'ouvrir seulement avec les yeux. Un moment devant soi revenu de loin, en ligne droite. Un moment pur, inexistant mais rêvé mille fois à chaque instant. Un moment étroit, à peine le passage d'un corps à l'intérieur. Un moment flou. Un moment frôle les murs, invisible, signale étrangement sa présence. Un moment toujours à contre-jour. Un moment ouvert, accueille tous les temps, toutes les choses, tous les corps, toute la, dans le creux d'une main. Un moment caché dans un recoin, la poussière, la moisissure, il attendait. Un moment granuleux, épais puis friable, disparaîtra. Un moment conservé avec attention, refait à neuf chaque fois que visité, devenu monument. Un moment abandonné, sa mécanique défaite, a perdu son sens, son sens d'être le moment d'un endroit, d'un corps, d'un envers en décomposition, un moment compostable. Un moment retrouvé pendu, une tâche sombre dans la mémoire, une scène de crime. Un moment penche, s'appuie contre un autre, et un autre et encore, moments alignés, étagères de moments, rayonnages pleins, il suffit d'un seul, basculement. Un moment, aux secondes de

néon clignotant, appelle. Un moment comme un puits où
tombe une lumière dense, un moment un jour débordera.

Un moment devant, le voler et courir, courir avant que le temps ne t'attrape.

L'instant du radiateur, le droit pris à la vie, les mots qui tiennent debout.

La rotation d'un corps dans les draps, acte volontaire aux conséquences involontaires, tous en arrêt avant le cri.

Le moment de la beauté ensoleillé, du paradis, sous le saule, là-bas, on est engagé pour toujours, on a goûté à cet éclat de vie.

La cassure d'une amitié, le temps d'une phrase, plantée comme un clou dans le crâne, le coup de marteau qui résonne à perpétuité.

La longue mastication des remords qui toute la nuit use les dents.

La durée du tunnel qui enserme ta pensée, il n'y a que cela qui compte, que cette pensée, le monde n'existe pas, le temps en tube.

Le regard échangé, ce temps où tout est dit, où ce que l'on veut croire est dit, on y revient toujours à ce regard, le temps d'un espoir.

Le temps de la caresse d'une main sur une nuque, une vie.

L'image de ces regards échangés, qu'on garde en soi, la durée d'une larme qui se forme au coin de l'œil puis on s'ébroue pour replonger dans la vie.

L'instant de la honte, le trajet du sang aux joues, ce temps qu'on voudrait effacer, mais non, il est gravé, l'instant dure, dure, quelle saleté.

L'absence éternelle, la remontée d'un puits sans fond, on va vers la lumière, on y est presque, on devine les autres qui glissent à la surface, mais on sait qu'une partie de nous est restée en bas, et dans ce creux au ventre il y a un petit caillou de granit noir qui nous tire vers le fond.

1. D'abord reconnaître ce qui fut connu sans y penser.

L'enfouissement.

La répétition des cycles.

L'oubli.

L'attente.

L'oubli de l'attente.

Mille espérances.

Mille diversions.

Se tenir devant un immense champ de tiges.

Jeunes pousses tremblantes, vacillantes.

Une infinité d'arrachements possibles.

2. Le croire et le savoir se dressent.

Montagnes.

Gouffres.

La fatigue s'en ressent déjà d'avance,

mais quand même y aller.

3. C'est dans l'horizontal, dans le méandre horizontal

en serpentant selon sa nature

sans la forcer

que l'apprentissage de l'inertie s'acquiert.

Immense victoire.

Mais silence.

4. L'étalement permet de sentir mieux la vibration,
d'en apprendre le souffle,
bientôt un autre seuil
entre celui qui sent et ce qui remue en tout
sera franchi.

Pulsation générale
dont on ne sortira pas indemne.

5. Enfin, ce moment plus ou moins long
recréer le mur
la paroi
mais autre.
Ce ne sera jamais plus
ce sera toujours pareil.
Mais on s'y fait.

Jour 2 — Contretemps

Moment où l'on doute du moment, moment d'effroi,
moment où jaillit la brûlure du premier ridicule, moment
de colère moment de peine, sale moment à traverser

Moment où l'ennui nous sauve du moment moment d'un point de vue, moment désespéré mais tenace moment du naufrage, des récifs, du phare et de la plage

Moment où cohabite blanc et noir chaud et froid pour et contre, moment dilatation-repli

Moment au centre de la terre, encore plus profond d'un moment à l'autre, le moment où l'on voit l'étendue de l'ennui dans ce même moment, avec des stalactites et stalagmites

Concrétion monumentale du moment vers le haut vers le bas où s'épuise la verticale où le désir n'a plus que l'horizon pour reculer

Codicille en deux souffles

Voix pleine

(émergence du sujet dans la tension du moment)

Je ne veux plus chercher le moment comme expérience précieuse.

Ce moment est réel, mais il me blesse.

Il est là, et je veux juste en sortir.

Même le plus plat peut sauver du pire.

Je vis un moment de détresse, mais il est structuré.

Je peux le traverser, à défaut de le comprendre.

Je suis traversé par des forces contradictoires.

Je ne suis ni l'un ni l'autre.

Je suis l'espace entre.

Je suis instable, mais je ne tombe pas.

Je vois maintenant l'ennui comme une chose réelle.

Il est figé, formé, ancien.

Je ne peux pas le fuir, mais je peux m'y déplacer, doucement.

Il n'y a plus rien à espérer d'en haut ni à craindre d'en bas.

Le désir recule, lentement.

Il ne fuit pas.

Il s'étale.

Et moi avec lui.

Voix effacée

(désengagement progressif du sujet, vers la dilution)

Ne plus chercher le moment comme expérience précieuse.

Ce moment blesse.

*Il est là, et rien ne le retient.
Même le plus plat peut sauver du pire.
Un moment structuré permet parfois la traversée.
Traversé par des forces contradictoires.
Ni l'un, ni l'autre.
L'espace entre.
Instable, mais sans chute.
L'ennui devient chose réelle.
Figé, formé, ancien.
Non fuyant, mais habitable à faible vitesse.
Rien à espérer d'en haut, rien à craindre d'en bas.
Le désir recule.
Il ne fuit pas.
Il s'étale.
Et quelque chose suit ce mouvement.*

Jour 3 — Moment pivot

Stop. Sang chair os nerfs et tendons stop !

le mot ment mais mieux beaucoup mieux que le moment
de vérité.

le mot ment mais en mentant il dit vrai plus que le vrai.

Moment de retour au moment pour ce qu'il est : un
moment entre deux gouffres.

Moment du souffle court.

Moment du cri réprimé.

Moment du silence qu'on roule entre ses dents.

Moment de la rage de dent qu'on traverse.

Moment étudiant la douleur vive de la rage dedans.

(puis moment plateau)

Moment d'apaisement.

Moment de victoire.

Moment de toute puissance.

Moment du hurra.

Moment où le dehors et le dedans enfin sont tenus à distance.

Jour 4 — Rémanence

Moment suspendu.

Moment suspendu dans le suspendu.

Moment au bord du dernier élan.

Moment sans exigence.

Moment où la langue ne sait plus s'agencer mais continue d'être bouche.

Un moment n'a plus besoin d'être compris.

Un moment s'éprouve à rebours.

Un moment redescend les escaliers de la parole.

Un moment glisse sous la peau des mots.

Un moment cherche une place dans l'espace qu'il défait.

Moment d'absence non vide.

Moment pas encore souvenir.

Moment qui insiste, mais bas.

Moment de rien, mais à part.

Moment en-deçà du moment.

Moment qui s'endort en soi.

Moment bercé par son propre balancement.

Moment sans nom qui a eu tant de noms.

Moment qui n'est plus un moment.

Mais qui reste.

Jour 5 — Moments sans suite

Moment du mot trop net.

Moment sans souffle.

Moment sans vacillement.

Moment machine.

Moment relu, non pour comprendre,
mais pour y trouver ce qui manque.

Rien.

Moment qu'aucune voix ne rattrape.

Moment réduit à sa surface.

Moment qu'on ouvre et qui expose.

Moment trop nu pour être partagé.

Moment qui se referme.

Non par sagesse,
par instinct

Moment muré.

Moment sans suite.

Moment où le silence est seul possible.

Moment, enfin, de la seule lutte qui vaille :
une haine propre
une maladresse.

Moment suspendu.

Moment suspendu dans le suspendu.

Moment au bord du dernier élan.

Moment sans exigence.

Moment où la langue ne sait plus s'agencer mais continue d'être bouche.

Un moment n'a plus besoin d'être compris.

Un moment s'éprouve à rebours.

Un moment redescend les escaliers de la parole.

Un moment glisse sous la peau des mots.

Un moment cherche une place dans l'espace qu'il défait.

Moment d'absence non vide.

Moment pas encore souvenir.

Moment qui insiste, mais bas.

Moment de rien, mais à part.

Moment en-deçà du moment.

Moment qui s'endort en soi.

Moment bercé par son propre balancement.

Moment sans nom qui a eu tant de noms.

Moment qui n'est plus un moment.

Mais qui reste.

le temps nous est compté

Le moment où ça bascule. *Nunc et in hora mortis nostrae* le début du *Guépard*. Bascule dans autre chose, un autre monde, une autre manière de vivre et penser le monde. Moment de vertige, de choix, d'acceptation ou de refus.

Moment fragile. Cent jours. Cent jours pour juger, cent jours pour retourner le monde, la chance, la gloire, l'histoire. Moments intenses de lutte contre l'inéluctable.

Innombrables moments immobiles, pesants, embourbés qui font oublier que ça bouge. Moments perdus. Moments de temps étal. Moments inconscients d'une torpeur tiède dont on comprend plus tard qu'ils annonçaient autre chose.

Le temps nous est compté m'a dit la dame en me cédant sa place dans la file à la caisse du Vival. Je l'ai remerciée en souriant de m'avoir donné ce temps précieux. Oui, car le temps nous est compté m'a-t-elle répondu avec douceur. Moment de grâce. Moment de partage infime, intime de commune humanité.

réflexion sur le moment présent

Moment suspendu dans la mémoire dont on se souvient sans bien savoir pourquoi, précis ou flou, heureux ou non; tout le reste a disparu, mais ça on s'en souvient

Moment de grâce qu'on garde pour s'en servir à l'occasion quand ça va mal ou qu'on est pas sûre que ça aille bien

Moment futur qu'on imagine, appréhende, essaie d'apprivoiser, pas trop de peur d'être déçue ou en essayant de ne pas y penser en se disant que cela ne se passe jamais comme on l'avait imaginé

Moment présent, celui qu'il ne faudrait jamais quitter pour bien vivre ?

Des moments feu

Un flambant que seul pourrait écraser le son sec des coups, moment d'alarme sur la crête de l'instant.

Un moment immobile avalé de lumière.

Hoquetant dans les larmes du souvenir, un moment de rire.

Un moment qui se dégonfle. Presque soudain tout le temps disparaît. Le moment est figé tout le temps doit recommencer.

Moments d'écart

Des moments croisements aussi moments frontières, moments embués, jamais la larme n'atteint le sol.

Bascule-massacre, moment versant quand le temps miaule.

Moments de gravité où la chute prend la dimension d'une apesanteur.

3. Derniers moments du vendredi

Blocs de moments piquûres — chacun son tour.

Moments longs, longés, rallongés, qui voudraient se réenrouler pour être dans l'avant du moment, ne pas passer à côté.

Moments bleus au ventre.

Appelants

Le moment autour d'une table. Le moment où elle dit : dans l'écriture il y a le temps. Ou le moment où elle me dit : dans un livre il y a le temps. Elle me dit : ... mais il y a le temps... n'oublie pas... Le moment de l'étonnement. Un moment sans réponse. Moment suspendu : un temps... Ou plutôt, ou plus tard, ensuite : la longue, la longue, longue durée de non-compréhension. Non prise en compte du temps. Une première période de vie dans l'inconscience du temps. Puis.

Les moments où je comprends ce qu'elle voulait dire par : le temps. Les moments, imprévisibles, où ce qu'elle a dit me revient. Les moments où je rejoins ce qu'elle m'a dit. Les moments rares où écrivant je rejoins le temps. Trop rares moments où je prends conscience du temps à l'œuvre. Et.

Moments à venir, au cours desquels je laisserai s'écrire le temps. Prochains moments. Moment désiré d'où je verrai passer le temps. Un moment de désir consistant à voir, sentir venir le temps. Le moment venu de prendre le temps.

Just a moment... Nous vérifions que vous êtes humain. Cette opération peut prendre quelques secondes.

Un instant... Confirmez que vous êtes un humain en effectuant l'action ci-dessous.



... doit vérifier la sécurité de votre connexion avant de continuer.

En attente de réponse de l'URL ...

Un Insta.

(Un Insta n'est pas instantané. Chaque Insta prend un peu de ton temps.)

Du latin *momentum*, contraction de *movimentum*.

Un moment : un mouvement.

Un moment d'emportement.

Un moment regrettable.

Un moment d'altération du discernement.

Décisif.

Le moment de l'irréparable.

Un moment avec un avant.

Comme si un moment était un être.

Impact. Onde autour. Propagation d'un moment.

Celui qui accourt, saute la haie, à l'air de danser, imprime son mouvement fait dire : encore ! invoque sa répétition.

Le moment frugal : pommes, poisson, eau de pluie qui fait tenir le jour debout.

Celui à l'eau de vie pour marcher sous l'orage sans chaussures.

Celui de sous-bois à dents de loup pour respirer sa peur.

Le moment très en nuit à persistances rétinienne avec ombres Insomniaques et pérégrinations cul de jatte, qui ne se raconte pas — enfin pas aujourd'hui.

Le pragmatique qui remplit les sacs et vide l'heure.

Le moment d'une chambre au grand ciel doux avec un peu de vent et le livre où meurt une mère et ce père qui finit par s'acheter des dents.

Le moment des commencements qui ne devrait jamais finir ; celui de dire quand après c'est trop tard et qui rate son moment.

Celui qui attend son moment et ne voit rien venir.

Le moment c'est égal qui donne mais à retardement.

Le moment d'être là. Et celui de dire non.

Celui des sauts dans le vide.

Celui qui traîne des pieds.

Le moment d'avoir été avec rappels comme pour un opéra.

Celui qui a ses durées relatives et ses points d'orgues.

Le noir clair qui ne voit pas venir le jour.

Le moment de mourir et tu n'es pas là.

Celui où tu viens juste de sortir.

Voilà qu'arrive ce moment, on se dit c'est lui, on le sent. C'est une question d'intensité peut-être, de vitesse ou d'étrangeté. Il y a un sens pour ça ; une reconnaissance intuitive qui permet de se préparer, c'est un, joie ou un, pire. C'est le moment d'affronter ou de fuir — prendre ses jambes à son coup est aussi une façon de l'envisager —, disons de faire face.

Elle dit c'est le moment je le reconnais. Elle l'a vu venir. Elle sait. Le moment l'enveloppe comme un nuage le ferait. La brume, elle dirait. On ne peut plus l'atteindre.

Vient celui qui a couleur du soir, bleu avec un peu de rose ; un cheval court dans le champ, des enfants jouent à le poursuivre, leurs voix rient ; quelqu'un filme et la nuit tombe d'un coup. C'est le moment d'y aller dit quelqu'un ou quelqu'une de ce moment-là. Vient alors ce moment dans le noir ou quelqu'un pleure — ce n'est pas le plus petit—, pleure sans bruit. Elle, elle écrit sans voir qu'il fait nuit.

moment de la venue au jour

moment du cri, la douleur de chair chez elle escortée par
le cri

moments suspendus, seule avec le tout-petit avant de
rentrer à la maison

moments de séparation, le passé le présent, le noir le
blanc, l'avancée le retrait, quand tout se défait
s'enflamme se déballe se détruit

moment au centre du bâtiment où se promènent les
monstres et les fantômes de la nuit

l'espace, la chute sans fin, le corps qui plonge dans la
stupeur à cause des pensées noires

sans cesse l'enfance à rebours

sans cesse l'appel à la tendresse

et puis la peur à cause de l'autre incapable de tendre la
main, à cause des résurgences brûlantes de l'enfance qui
obscurcissent le cerveau et déroulent des scènes
oubliées, film muet en noir et blanc projeté en boucle et
en arrière-plan

moments à peine entrevus dans la brièveté d'une lumière
clignotante, aveuglante, chargée des poussières de
planètes lointaines, le genre de lumière qui réanime
d'autres moments écartés du souvenir comme passés à la
trappe

moments exempts de sens avec sensation de déchirure si intense qu'elle ne peut être dite

moment de miracle face à l'aube nouvelle toute habitée de piailllements d'oiseaux

bascullements arrachements lignes brisées secousses séismes violences rapprochements soudains

moments en d'autres pays qui racontent des histoires ignorées

moments de décomposition de l'espoir

secrets rages débordements ardeur des sentiments et des saisons flamboyantes qui tournent en tempêtes

moments d'étreinte, chaleur, mains serrés, regards pour se réconcilier

moments de l'abandon du corps à cause de la fièvre ou de l'amour

moments de grâce avant le soir

Moment mal défini, un peu trop flou pour dire quelque chose d'affirmatif. Moment qu'on n'ose se remémorer de peur de.

Moment de je d'avant, de vie larvée, moment qui se défile entre les mains, qu'on ne peut rattraper.

Moment de flottement, d'effondrement. Moment qui succombe comme un animal atteint, qu'on ne peut soigner parce qu'on n'y connaît rien en chimie, qu'il n'existe pas d'antidote. Moment mal soigné de carie dentaire, moment de mal de chien.

Moment éreinté, souffreteux. Moment de tréfonds, de feu qui dévore, de peau brûlée. Moment malformé de fœtus malade. Un moment malingre, mal habité de paysage éteint.

Défaut de moment, déficience, absence de moment, singularité du moment qui s'échappe, moment déficitaire comme mot manquant dans la bouche.

Moment ineffaçable quand bien même on voudrait, moment qu'on vomit, la salive et les glaires, et peut-être même l'estomac entier, moment biliaire et dégoût et de colère.

Moment de délivrance, d'arrachement de nos chaînes et de nos frustrations. Moment de marche longue et ancestrale à la recherche d'une pseudo liberté qu'on gagne par instant. Moment conquis de haute lutte contre nous-même.

Moment qui se défait à mesure qu'on y pense, qui se délite et se froisse, moment qu'on roule en boule dans un coin de mémoire, moment qui reviendra sans crier gare.

Moment de fond de poche et de cachette, de nuit à la belle et de pleine lune, de présence animale dans nos épidermes, de sang mêlés au couteau, de respirations lentes et de serments.

Moment chargé de sens cachés. Moment de secrets imprononcés, de silence qui nous tient captif.

Moment à étirer comme un fil de sucre de barbabapa, un moment dont on se lèche les doigts. Moment éthéré et pourtant sa consistance de plaisir en bouche, sa mâche et son goût de reviens-y.

Moment de retour en terre promise, de fils ou fille prodigue, moment de sacerdoce, de déclaration, moment de promesse qu'on se fait et qu'on fait aux autres sans forcément la tenir.

Moment farci de fête et de dinde même pas de Thanksgiving, pour autant moment de grâce. Moment de bougies d'anniversaire qui se soufflent trop vite, moment de gratitude qui gratte l'encolure et le sourire, qui frotte le rebord du visage. Moment de nez et d'oreilles qui happent le moment, moment de feu plus que d'artifices, moment de vérité et de joie, ce serait si simple pareil moment.

Moment qu'on souffle en vapeur sur la vitre, pour y dessiner prochain moment d'enfance retrouvée.

Moment de plein vent. Moment de pleine mer. Moment où la voile du corps se gonfle, moment à ne pas se noyer.

Moment de calme et de volupté qu'on étreint vraiment trop mal pour qu'il signifie quelque chose.

Moment chevalin à galoper plus fort, à mordre et être mordu, à fracasser de ses sabots tous les sentiers.

Moment difficile — Si éprouvant — creusant un désarroi sans nom et sans retour — avant/après infranchissables désormais — repères dilués, perdus, effacés — souffrance silencieuse croissante, envahissante — jamais plus.

Moment poétique — léger, tourbillonnant — comme enivré — léger tournis — le sol, l'air, troubles. Tête et corps désharmonisés, désaccordés — Pieds maladroits, gauches — Le sol, quel sol ? — Ouvrir les ailes plus grand.

Moment unique, singulier — Moments prêt-à-porter au placard — Inconnus, foule, banalité d'un quotidien sans saveur — l'or et la boue dans le même bain — Ritournelle des abandons, des effacements, des effarements. Mentir vrai, en mode *commedia dell'arte*.

Moment des doutes — Héros et héroïnes sans trace — Impostures réitérées — Faux-semblant — Masques sans expression, lunaires — Des doutes sans ombre — juste là. Légers tremblements.

Moments des temps de vie — Gambader sans but. Collecter ce qui fera expériences. Ne pas se retourner — Écrire pour ne pas oublier — Oublier quand même — Écrire mieux.

Moments improvisés — Ne plus rien savoir — Rien — Présent effiloché. Passé aux oubliettes. Futur incertain — Rage de vivre — Réinventer des temps possibles, des inventaires, des chronologies, des trames, des fils narratifs. Et jouer.

Moments rien du tout — La claque, virtuelle mais pas sans conséquence — Ne rien comprendre des excès de langage — des excès de la vie — de nos difficultés à voir, comprendre, ressentir, penser, échanger — mutisme des sens — Être, mais comment ?

Moments précieux — Silence intérieur — un espace à soi — un espace sans borne — Ni confusion, ni dissensus — Calme, paix, sérénité — moment intercalé — moment à soi, pour soi, en soi — cocon invisible.

Moments fourbes — les apparences — les non-dits — les négligences — les « je-sais-tout » — les « j'avais pas vu » — les « ah bon ? » — les surdités programmées — pouvoir et raison , à cloche-pied.

Moment Durassien — Tu n'as jamais rien vu à Hiroshima — le temps des rêveries, tromperies , désirs inachevés — images mentales décalées — persistance de souvenirs inexistantes — réitérés — tournent en ronds — encore et encore, inexorablement — tu n'as rien vu à Hiroshima.

Moments mous — mollesse des matins clairs — du temps étiré — prendre le temps qui jamais ne se laisse attraper — ce temps qui file à notre insu — bien au-delà de nous — le train du temps qui jamais ne s'arrête — jamais nous ne prendrons ce temps mais — espoir fugace — peut-être le prochain — temps ni captif, ni résigné — il passe .

Moments regrets — Pourquoi ? Pourquoi quoi ? Obsédant à l'infini — Ruminer à nouveau — Lassitude de ne pouvoir couper le fil — Impossibilité à se réinventer — Faire pause — Abattement — Et puis non — Retrouver la vibration intérieure , l'élan créatif — Et hop !

Moments chagrins — Ses yeux si clairs, embués - Disant son chagrin de ne pouvoir être avec nous — Et nous, d'illusions en certitudes, mesurons l'impossible - Plus

jamais, se retrouver, se parler — Plus jamais, entendre sa voix grave et chaleureuse — Horizon dilué, horizons fracturés — Le chagrin n'a ni géographie, ni frontière. - Au-delà de nous, nous rendra visite — Liés nous sommes .

Moments atermoiements — Atermoyer n'existe pas — procrastiner existe- une discipline, chaque jour, repousser au lendemain, repousser quelques instants, repousser avec désinvolture, il sera toujours temps — et puis plus temps de repousser quoi que ce soit — les carottes cuites -Trop tard — jouer, réinventer les conditions du possible — addiction illusoire.

Moments sidération — Il semble s'être passé quelque chose d'irréversible, mais tu ne sais quoi- tu ne sais pas dire - tu ne sais rien- tu ne sais plus comment articuler quelques paroles — tu ne sais — que fais-tu ici — pourquoi ces regards — pourquoi, tu ne sais, rien- tête, corps, parole, disjonctés

Moments balises — Ecrire les moments-souvenirs- les délicats souvenirs où se confrontent les versions- les moments en rappel, beaucoup d'efforts — les oubliés, seulement en apparence - les inconnus de nos histoires - creuser — et les répétitions lassantes — Il n'est plus l'heure de ressasser, juste repérer.

** Codicille 1 : Suis toujours étonnée de l'espèce de désarroi qui me vient en lisant le document d'appui et en écoutant la vidéo . Et malgré tout écrire .*

** Codicille 2 : Dimanche :1 à 6/ lundi : 7 à 11/ mardi :12 / jeudi : 13 à 16*

Ce moment où l'on se sent fondre dans le paysage, les pieds qui s'empreintent dans le sable, le glissement de soi, hors de toute enveloppe, instant de dispersion.

Le moment que l'on revit parfois en pensée, car on sait qu'il ne se reproduira plus jamais, mais qu'au hasard de quelques échanges, après quelques ratés, il a eu lieu un beau jour, s'est concrétisé, un beau moment simple de partage qui ne pourra, malheureusement, plus jamais être renouvelé. Pas besoin de l'enjoliver, diamant brut dans sa simplicité.

Les moments où les yeux saisissent un instantané qui va s'imprimer sur la rétine pour ressortir bien plus tard, sans que l'on comprenne au début le lien entre ces deux temporalités. Les moments que l'on ignore, mais qui sauront, à jamais, nous marquer.

Un moment de honte, selon l'expression, bien vite passé. Domestiquer ses mots, faits et gestes en regard de la société. Lisser le comportement, les ardeurs, s'uniformiser.

Un moment de bascule: Moment et mouvement; question de point de vue, d'un côté à l'autre, il n'y a peut-être qu'un faux pas: choisis ton camp.

L'à rebours, le contrepied, contrecoup, contresens, contretemps...

Tous ces moments, veilles de leurs rencontres, *inamorrhamento* sans lendemain, sans cesse attisé, cette fièvre qui heureusement retombe quand ils sont en

présence pour mieux renaître de ses cendres à l'instant même où ils s'éloignent.

Le bon moment, qui vient à point , à point nommé, le plus beau jour en souhaitant que les rivaux se bousculent au portillon, que rude soit la concurrence et qu'il en ait d'autres à graver dans le marbre.

Mauvais moment, mauvais jour, mauvais temps, pas l'instant , pâle jour, à pas d'heure; impromptu, opportun, pas d'humeur.

L'instant visible à l'œil nu de l'épanouissement de l'onagre, défroissant sa corolle à la faveur du soir.

Le cycle de vie de l'éphémère, des années larvées pour quelques heures en vol.

Jour 1

Un moment colombe, sur un coup d'aile, du blanc dans les voiles, à perte de vue, au loin, un point sur l'horizon

Un moment qui « plus est », un moment « pour le moins », un moment « par contre », en quête d'un « sûrement ».

Un moment de crescendo, de soupir, en soupir, de pause en pause, à pieds joints, sur les portées qui n'en finissent pas

Un moment du « attendez un moment ,je reviens », et elle ne revient pas.

Un moment d'alerte séisme qui casse la tête, à s'arracher les cheveux, à trembler, à s'enfoncer dix pieds sous terre, à s'effacer de peur tout court.

Jour 2

Un moment pour jouer le jeu, battre les cartes, jusqu'où?

Un moment pour changer l'eau des fleurs et faire déborder le vase.

Un moment pour scroller jusqu'à la nausée.

Un moment pour nager dans ses draps bleus.

Un moment pour s'imaginer petite fourmi.

Jour 3

Un moment pour pleurer en déluge quand il n'y a plus rien à faire et que tout est mortel

Un moment pour croire une fois en l'humanité et ça suffirait

Un moment pour parler au soleil quand le coeur se refroidit peu à peu

Un moment pour se promener solitaire à grandes enjambées et se prendre pour un grand écrivain

Un moment pour lire en forêt au pied d'un vieux chêne et lui dire un poème

Un moment pour s'émerveiller devant une mer de coquelicots rouges

Jour 4

Un moment pour se dire que rien ne vaut la vie, que trébucher n'est pas tomber, qu'il vaut mieux avoir des regrets que des remords, qu'on ne peut pas mourir deux fois et bla bla bla...

Pour un moment arrêter de se demander comment combler le vide entre deux notes : IM...PRO...VI...SEZ

Un moment pour se regarder dans la glace et ne plus compter ses rides, celle du lion, ses pattes d'oie, de lapins et autres animaux de la basse-cour.

Un moment colombe, sur un coup d'aile, du blanc dans les plumes, à perte de vue, au loin, un point sur l'horizon. Sortir courbée contre le vent, et d'une voix ensommeillée, l'appeler une seule fois, d'une parole folle semblable à un cri. Puis la colère emportée se noie dans l'immensité

bleue, et revient, lame de fond percutée sur la falaise en vague de mousse blanche.

Et de l'autre côté, la marche douce d'une promenade dans une mer immense de coquelicots rouges caressés du bout des doigts, fragile haleine de fleurs duvetées s'évaporant jusqu'aux narines embaumant les pleins poumons d'une momie de papyrus voguant sur les rives du styx.

moment de cesser d'être un petit con

un moment pour essayer d'éviter de virer vieux con

un moment pour monter en haut de la vague, voir le monde de haut et retomber

le moment de devenir riche

a time to love, and a time to hate

moment de cesser d'être un vieux con

un moment d'attention à la supplication, faire miens les pleurs

un moment pour réaliser le pouvoir que j'ai de faire mal

un moment pour dire je l'ai pas fait exprès, le même moment pour comprendre que bien sûr que si.

le moment de minimiser l'impact du souvenir

moment de se poser de vraies questions. Pourquoi un vélo à quatre roues va moins vite qu'un vélo à deux roues ?

a time to get, and a time to lose

un moment sans rien

s'encapsuler dans cet instant, celui où l'enfant ressent qu'il passe un cap, et qu'il ne sera plus désormais un enfant. Des digues viennent de s'ouvrir dans son esprit. Un nouveau livre s'écrit.

dos amarré contre le vide, le corps affolé ne peut se tenir droit, tout se dérobe sous les pieds, la peur est à son comble, c'est dans une langue de ténèbres que le vertige se prolonge et que le corps en fragments se retrouve dans un instant hors-sol.

le jour fragile devant entre par les persiennes en grains d'or, mais la pensée se tient encore coincée dans les filets de la nuit. Il faut arrimer les mots au rebord du lit, et abandonner les silhouettes nocturnes, sans la certitude de les revoir.

le fil du silence qui suit la fin du Magnificat de Arvo Pärt ou de toute musique capable d'emporter tout un chacun dans des sphères inconnues et de résonner et faire vibrer jusque dans les tréfonds du ventre. Ce fil à vouloir tenir encore.

l'instant retenu sur le bras, l'épaule, le visage et déjà plus rien ne pourra être comme avant, l'autre ne sera plus l'autre: sa main s'est égarée sur un corps, a tâtonné et touché la peau, quelque chose de ténu s'est mis à palpiter.

l'œil malgré tout ce qui fait obstacle se dépose et ne peut s'extraire de ce tableau qui l'aimante et s'emplit de larmes sans qu'il puisse en saisir la raison. L'œil malgré lui dans un au-delà du temps.

quand on a voulu le saisir l'instant était déjà enfui et ne pouvait vivre encore que dans la mémoire des mots qui s'écrivaient et tentaient de le dire.

dès la rumeur de l'aube, l'appel silencieux du quoi donc, de ce qui est juste là derrière, jusqu'à l'ombre, entre les temps irrésolus, pendant que bientôt, pendant les minutes arpentées cinquante-trois pas durant vers on ne sait quoi, avant que plus rien d'autre, l'instant inépuisable, comme un présage.

Codicille: tout ce qui est en italique (et qui m'a donné l'étincelle pour chaque court fragment) est issu de poèmes de Philippe Aigrain extraits des cartes-poèmes de "Versées" (avec des images associées de Christine Jeanney). Le tout publié chez Publie.net.

premier temps

un moment passage, un moment de glissement inexorable vers un autre état de conscience, un moment en apesanteur tissé de coton vaporeux de discussion apaisante avec un autre je, un autre il, une autre elle

un moment d'abandon, un moment où les muscles se résignent, où les mains lâchent leur prise, un moment où la douleur s'estompe dans une acceptation choisie d'une autre vie, pas la mort, juste une autre vie plus sereine

un moment où le sang prend la matière du vent, un moment où il se transforme en feu régénérant dont le bouquet de flammes jaillissant des blessures asséchées vient lécher la douleur dans l'oubli d'un passé qui s'efface

un moment où je m'endors sans gravité

deuxième temps

un moment bascule, un moment sans respiration durant lequel tout s'arrête, les branches des grands pins deviennent immobiles, un moment perché entre les parenthèses de deux vies discontinues et étrangères

un moment en suspens, un moment où l'esprit vacille, où les jambes en flocons fléchissent, un moment où la terre se dérobe laissant planer dans l'air silencieux du fond d'un gouffre la vie sans mouvement d'une nature figée

un moment où le vent prend la matière du vide, un moment où il n'existe rien d'autre que des images qui

flottent au milieu de pensées, un grondement lointain
parfois, un dernier rayon de soleil,

un moment où je sens que la pluie va tomber

troisième temps

un moment reconnexion, un moment détaché du temps
qui surgit du néant dans lequel la réalité se reconstruit,
un moment de pure création du tangible à partir du noir,
une image qui apparaît lentement derrière les paupières

un moment de retour, un moment où les choses
réapparaissent, où les contours se dessinent à nouveau,
un moment où les ombres se rendent derrière la clarté
pour contenir la réalité, la maintenir vivante

un moment où le vide prend la matière de la lumière, un
moment où le monde se régénère en un éclair chassant
les réalités subconscientes dans les gouffres de la nuit,
dans l'attente promise de la sonnerie stridente d'un
réveil sur le point d'exploser

un moment où je vais me réveiller

quatrième temps

un moment frisson, un moment où le corps est
subitement traversé d'une énergie nouvelle, une énergie
dont l'origine est inconnue, un moment de
transformation instantanée qui précède le voir, le savoir,
le vivre

un moment posé là sans savoir d'où il tombe, un moment
où l'envol d'une nuée de papillons posés sur le tronc d'un
arbre couché apparaît comme la chose la plus évidente à
ce temps précis, à cet instant étranger aux précédents

un moment où la lumière prend la matière du temps, un moment volé de joie en gestation, le premier germe d'une graine tout juste fendue d'où s'échappe le souffle d'une vie nouvelle et la promesse d'un arbre portant l'espoir dans ses fruits

un moment qui s'achève à l'annonce d'un bonheur à venir

cinquième temps

un moment ombre qui passe, un moment balayé par un souffle qui fraichit, une image mal dessinée qui revient en mémoire, un moment incertain baigné de flou qui ressemble à un nuage emporté par le vent

un moment vague, un moment indécis où les choses semblent se détacher et perdre la force qui les relie entre elles, un moment où les liens sont coupés faisant flotter dans l'espace aléatoire des taches vagabondes de fragments de souvenirs

un moment où le temps prend la matière de l'errance, un moment peuplé de déjà vu, de déjà entendu, de déjà vécu, un moment de déjà hypothétique baigné d'inconscience légère et d'imprévision imprécise

un moment où je me souviens vaguement

millième temps

c'est le moment, le moment précis, propice, opportun, rare, décisif, délicat

le moment qu'il ne faut pas laisser passer, le moment qu'il faut saisir et dompter comme un cheval sauvage, le moment qu'il faut apprivoiser pour dessiner l'avenir

le moment qu'il faut attendre, le moment qui se fait attendre, le moment d'attendre un autre moment qui viendra peut-être, qui viendra une fois ce moment passé

et puis ce ne sera plus le moment, il sera parti ailleurs dans un passé chargé de regrets et on se souviendra de ce moment comme d'une opportunité manquée

en attendant un autre moment qui ne viendra peut-être jamais

Un moment ciseaux qui coupe le tissu suivi du crissement de la déchirure.

Un moment où l'on ne se retourne plus pour garder l'image des doigts de la main qui s'agitent, un moment générique.

Un moment qui file entre les doigts.

Un moment le vent se lève, les volets claquent, nuée d'oiseaux qui s'éloignent jacassant, ligne d'acier des toits, électricité des cimes.

Un moment ravin ciel roche pare-brise éclats de verres tôle éblouissement cymbale acouphène.

Un moment démembré décapité disloqué brisé émietté éparpillé, un moment à ramasser, à réparer, à recoller, à cicatriser, à consolider, à recoudre, à oublier, à enfouir, à avaler, à digérer.

Un moment fantôme.

Un moment sphinx.

Un moment transparent capteur des plis de la lumière, résonnant du bourdonnement qui traverse s'arrête, un moment caressé par le souffle du rideau qui s'envole.

Un moment, une minute, deux secondes, j'arrive, un moment arraché à la nécessité.

Encore un moment dévié, sonnette, sonnerie, notification, alarmant.

Un moment suspendu où deux moments intérieurs sont
au diapason, un moment pas de deux.

Un long moment sans l'autre, un moment en soi-même jusqu'à la moelle et jusqu'aux os.

Les moments de prémisses, les moments en temps de, les moments ultérieurs.

Un moment brusque, cinglant et cruel mais pierre angulaire de la relation.

De longs moments d'interrogations du pourquoi et du comment suivis de moments d'ignorances absolues et salutaires pour l'âme, le cœur et toute survivance.

Un moment d'égarement, de bascule, de vertige.

Un moment de fulgurance, une brièveté d'hésitation, un moment désireux de changer de peau.

D'interminables moments de peur, de froid, de transie, d'angoisse sourde, des moments de tétanisation à n'en plus faire frémir, statue emmurée, prisonnière, à s'en briser la mâchoire.

Des moments joyeux de foulées, d'échappées, de sprint, de lutte, de riposte, de corps à corps.

De moments de grâce précieux, de certitude absolue que rien ne pourra ébranler.

Des moments de courroux, d'enragements, de fureurs, des moments volcaniques, de bouillonnement, d'ulcération extrême, des moments chaotiques, de pousser à bout, de se déchaîner où seule la morale ou le fil ténu de la conscience empêchent de massacrer, de tuer.

Des moments de fuite.
Des moments rêveurs.
Des moments suspendus.

Un moment d'impuissance face à la vacuité, un moment de désarroi, un moment de prise de conscience de ses fragilités.

Un moment de honte.

Désillusions, déconvenues, découragements, des moments à s'en arracher les yeux, les oreilles et tout ce qui se perçoit.

De courts moments du désir de n'être plus.

Des moments salés, sucrés à combler le vide en le remplissant de cochonneries.

Un moment frais, aérien, léger, un moment qui ne sert à rien.

Des moments pour danser jusqu'au bout de la nuit, pour boire jusqu'à la lie et ramper jusqu'au lit.

Des moments secrets à ne jamais, au grand jamais, dévoiler.

Prendre le moment d'exister et de vivre, prendre le moment d'être au présent, prendre le moment d'être en acceptation.

Des moments où un jour pousse l'autre mais aussi d'immenses moments d'amour intemporels.

Un moment tiède et iodé du temps repassé

Un moment que le vent emporte

Un moment sûr trop souvent revécu

Un moment qui croise au large

Un moment d'abandon

Le moment du Grand Tremblement

Un moment de lent effondrement

Moment fascinant de l'attachement.

Vertige où le soi se débîne à l'intérieur, comme par le trou
d'une baignoire

Moment tout jaune, d'exubérance, d'éclaboussures
solaires.

Moment où l'on voit la Mer

Où l'on sombre, sans lumières, sables mouvants, sans
digues

Moment où le monde pèse trop lourd sur les épaules

Moment où l'on pense à son dernier moment

Moment où l'on s'effondre comme les châteaux sur le
sable

Tous ces moments noirs où le passé revient rampant
comme un chien fidèle et enragé

Moments où le corps veut s'enraciner dans la terre, où la terre répond, liée au cosmos par des brins d'herbe !

Moments des contacts merveilleux poils peaux plumes.

Le vide des instants usés présents et passés, ces instants pour rien

Moment sans sommeil où l'on rame dans le noir

Un moment à couper le souffle, qui retient son souffle, un moment à bout souffle.

Un moment qui part en vrille.

Un moment page blanche qui s'incrute.

Un moment qui défie le temps, qui prend son temps, un moment hors du temps.

Un moment noir, blanc, en blanc et noir, un moment gris, un moment qui voit rouge.

Un moment jeté là alors qu'on ne l'attendait pas.

Moment qui avance, qui s'allonge, s'étire, qui n'en finit pas de finir, qui ne se rend pas compte qu'à trop tirer sur la corde, il va se rompre, éclater, se projeter en mille morceaux et finir aux oubliettes.

Moment champagne, moment bulles qui pétillent, moment qui parcourt l'échine d'un frisson, moment qui jaillit, atteint son paroxysme, il y a un avant et un après d'un tel moment, moment qui sait qu'il ne reviendra pas : c'est le moment présent.

Moment qui rue dans les brancards, secoue le cocotier, fait tomber la poussière des meubles, n'a cure de ce qui s'est passé avant lui ni de ce qui se passera après lui.

Moments que seule la ville te donne, moments où tu plonges au profond de ses strates, pour tenter de la comprendre, de te comprendre mais toujours elle t'échappe, mais chaque fois tu crois la saisir, tenir le fil rouge qui t'accroche à elle.

Un moment de bascule.

Moments qui résistent, durs moments, moments de cailloux.

Moments glissants moments risqués.

Un moment imprévisible non envisagé inenvisageable.

Un moment encapsulé derrière la vitre, moment devant paroi, moment dent du chat et ascenseur, enfermement de verre et d'attente.

Un moment de capilotade, verre brisé, rouleau compresseur, un moment puzzle, moment qui lâche fend cisaille, mille morceaux.

Un moment d'extase de joie sourire fou rire, moment furtif, moment contagieux, moment de mort assis par terre.

Moment de vérité, quelle vérité, diagnostic pronostic comme course de chevaux dans le vent moment vainqueur.

Moment plein forte présence occupation de l'espace en arabesques lignes droites angles morts.

Un moment affleurant, sans prise, perdu dans les remous de ce qui ne s'ancre pas en soi. Dans le creux d'une onde, aspiré par ce qui ne peut être nommé. Sans rives, débordé, éclaté en mille éclats d'un même miroir.

Un moment qui s'étonne, se retourne sur lui-même, volubile, qui voudrait se voir exister mais déjà se dissipe. Dans sa présence intermittente, il ne parvient à se fixer, étourdi.

Un moment de bascule, où le sol recule, s'efface sous le poids d'un battement suspendu. Un moment fauve, qui mord le temps, l'entaille, et s'enfuit en grondant. Arraché à lui-même, écorché par l'urgence, incapable de s'étendre, contraint à la fulgurance.

L'un & l'autre derrière la porte, l'avant de la porte n'existe plus, nous ne pouvons que être derrière la porte, chacun derrière la porte de l'autre, pour moi lui derrière, pour lui moi derrière, et le monde entre nous.

Il semblerait que la mesure du temps soit malade — il avance désormais à rebours.

La poudre sur les ailes des papillons, si tu la touches, ils ne peuvent plus voler. Moment fascinant de l'attachement.

Vertige où le soi se débîne à l'intérieur, comme par le trou d'une baignoire

Moment tout jaune, d'exubérance, d'éclaboussures solaires.

Moment où l'on voit la Mer

Où l'on sombre, sans lumières, sables mouvants, sans digues

Moment où le monde pèse trop lourd sur les épaules

Moment où l'on pense à son dernier moment

Moment où l'on s'effondre comme les châteaux sur le sable

L'un & l'autre derrière la porte, l'avant de la porte n'existe plus, nous ne pouvons que être derrière la porte, chacun derrière la porte de l'autre, pour moi lui derrière, pour lui moi derrière, et le monde entre nous.

Il semblerait que la mesure du temps soit malade — il avance désormais à rebours.

La poudre sur les ailes des papillons, si tu la touches, ils ne peuvent plus voler.

Un moment dans la salle d'attente — l'horloge s'étire. Existe-t-il quelque part des salles de non attente d'où l'on sort avant même d'être entré, en ayant gagné du temps ?

On appelle ça des patients parce qu'ils patientent pendant que nous-mêmes nous attendons.

Le moment où l'on comprend tout. Quelque part, derrière le crâne, une clé tourne enfin dans le bon sens et tout se condense pour faire éclater autrement la vie passée. L'avant devient après.

Comment revenir pour ceux qui restent ? A partir du moment où je suis partie je suis rentrée et à partir du moment où je suis rentrée je ne suis jamais partie. Le temps s'est perdu sur la route.

Il est parfois le temps de se taire et d'autre fois celui de parler. C'est lorsqu'on les confond que se crée un avant et un après.

Le moment : m .

À aucun moment : $m - 1$.

d'un moment à l'autre : $m + 1$

À tout moment : m^2

Le moment perdu : \sqrt{m}

Le moment ou jamais : $\Sigma (m)$

un moment plein de vide rempli de rien un moment
inutile étale un moment nu abandonné

un moment vacant en attente de qui voudrait y prendre
place pour lui donner formes couleurs et sentiments

un moment déserté sous un amas d'instants sans saveur
qui s'agglomèrent durcissent ou pourrissent un moment
à jeter

un moment sale un sale moment

un moment pétale odorant promesse d'un fruit à venir

un moment cerise avec le jus qui gicle moment d'été mûri
gorgé de soleil qui éclabousse un moment sucré à
conserver pour les jours tristes de l'hiver les jours gris

un moment difficile à digérer qui pèse un moment à
vomir

un moment blanc

un moment de flou qui bredouille

un moment perdu et personne pour le retrouver un
moment tombé aux oubliettes

un moment queue de la comète avec la lumière qui pétille
encore après que la comète soit passée un moment
lumineux à faire durer

un moment léger aux os fragiles aux plumes ébouriffées
un moment nid pour grandir

Un moment qui ne fut pas, ou ne fut pas lui, ou fut indiscernable, qui passa très vite, entraîné, poussé par les autres.

Un moment qui se fit attendre, si longuement que quand il passa ce fut avec une discrétion agaçante, noyé parmi les autres ne laissant que le sentiment qu'il était passé.

Un moment qui s'éternise, distendu par la saveur aigüe d'un rayon de beauté.

Un moment qui fut bref et détestable de la survenue d'une offense qui ne sera pas relevée.

Le moment étrange et choquant où dans la rue on croise avec le regard d'un autre un être que l'on découvre dans un reflet être un soi ignoré.

Un moment où le corps s'active à des gestes répétitifs et où l'esprit libéré s'en va pensant et un moment où l'esprit n'est plus qu'un corps s'activant avec une attention passionnée

Le moment du réveil quand le corps tente de rattraper l'esprit désorienté qui ne sait ni quand ni où ni quel il est.

Ce moment où le désarroi du réveil est modéré par une poussée de l'humour premier éveillé qui aide à sortir les jambes du lit en prenant conscience du geste.

Ce moment où les vieux se recouchent et où la chute de la température, le silence plus profond, le noir de la nuit attaqué par la cendre annoncent l'approche de l'aube.

Le moment où le soleil en feu s'enfonce dans la mer
quand dans un bref silence on entend les vaguelettes
embrasser le sable et les haubans faser doucement.

Un moment d'attendrissement en voyant les yeux
penchés de son chien le regardant

Le moment tant attendu où il osera s'en aller

Ce moment si rapide et sans limite d'une chute quand la
vie dure quelques secondes

Le moment où perdu dans le bonheur d'une musique on
sent son cou ployer et ses yeux demander à se fermer

Le moment où avançant dans la rue on a brusquement le
sentiment mêlé d'un doute que l'on vient de croiser sans
réaction une connaissance

Le moment où on secoue mentalement les épaules pour
trouver courage d'entrer dans le jour

Le moment où on cherche l'appétit assis près ou en face
de quelqu'un qui en a trop

Le moment où la lumière d'un vitrail se posant sur un
profil ingrat en révèle la beauté

un moment d'abandon

le moment des ombres qui s'allongent, l'incertitude

le moment de vertige, le vacillement, on voudrait empêcher l'autre de tomber

le moment de la chute, la violence d'un choc — incrédule

un moment de ravissement, de liberté hors monde — suspendu

les enchaînements — une séparation, le moment de lui fermer les yeux — une désespérance, le moment du débordement des larmes incontrôlables

l'oubli — une histoire silencieuse

un moment d'abandon, de souffles errants, un temps qui bat entre la poitrine et le ventre, et la nuit qui l'emporte.

l'aube, sa lumière blanche, vague, d'entre deux rêves, le tremblement des paupières closes.

le moment des ombres qui s'allongent, des métamorphoses, une incertitude, la chaleur d'un rayon de soleil.

le moment de vertige, le vacillement, on voudrait empêcher l'autre de tomber

la chute, la violence d'un choc — incrédule. le moment de la chute n'a pas le temps d'être un moment, il est déjà ce qui le suit.

l'oubli — une histoire contenue, silencieuse, un mensonge, un effacement méthodique.

on pose une question, on ne fait pas exprès, et soudain c'est le moment de dire.

on inventera une histoire.

un moment cruel, où on ne peut rien, on ne pourra pas revenir en arrière, on ne pourra pas réparer, c'est le moment de la peur, on voudrait faire front, on détourne les yeux, on a froid, on dit ne me laisse pas. une main se lève et retombe, une séparation, on lui ferme les yeux — un moment de désespérance, une cérémonie, le débordement des larmes, elles n'ont plus de contour.

la rencontre, un trouble, une hésitation — accueillir l'étrangeté d'une image, d'un corps. le retour, lentement revenir, toucher, toucher une peau tiède, le ressassement tendre d'une caresse.

le ravissement, tout s'arrête, on croit que quelque chose commence — un moment suspendu, le ciel qui s'ouvre.

le moment du café, de l'amertume, de la contenance défaite, une odeur du sommeil traîne dans l'air.

la clairvoyance, on attend la pluie, les yeux ouverts, on convoque le temps perdu, il n'y aura rien à comprendre de la matière des nuages.

les magnolias, ils tremblent, respirent, leur parfum souverain, leur présence insistante et brève, les souvenirs.

Moment du coucher de soleil par-dessus la voie ferrée, les cannas haussant leur barretine catalane, les nuages disant que l'avenir n'est pas forcément du côté de « l'Atlantique », sauf à le souhaiter de pure pluie, sauf à le souhaiter de pure poudre rouge aux yeux, parce que les yeux rougissent alors, parce que le cœur se hausserait bien, en ce moment, tout en haut du plus haut des talus.

Moment d'espoir d'entendre les rainettes, moment de crainte des moustiques aussi. Moment de nuit encore assez sombre d'une ville qui a gardé la modestie lumineuse, les étoiles n'en sont pas trop farouches encore, leur scintillement est à guetter, est à harmoniser avec un son qui l'accompagnerait au plus juste, qu'il monte à ce moment du fond du puits ou qu'il vienne du cœur d'une haie vive.

Moment où les épaules vont être heureuses de recevoir le premier soleil et les éclats de floraison du cerisier, friponement mouchés par l'Autan blanc, le tiède, le sec, le pétillant, l'inspirant. Les épaules s'en élargissent d'autant, marcher devient une danse tout au long de la grande allée et la tête en devient étoile filante, à ce moment.

Un moment fait de mon temps

Un moment fait juste par le temps qu'il fait

Un moment fait de bourgeons de boutons et de fleurs, de fruits et de feuilles mortes

Un moment dans un souffle, un souffle retenu, un souffle coupé

Un moment fait de mon temps

Un moment fait juste par le temps qu'il fait

Un moment fait de bourgeons, de boutons et de fleurs, de fruits et de feuilles mortes

Un moment dans un souffle, un souffle retenu, un souffle coupé

Moment trop dur qu'on oublie pour survivre dont il ne reste que les bords, effilochés et flous, une couleur, un son, un visage, un mot ou un mouvement

Un moment comme une vague, qui enfle, qui enfle et enfle encore, qu'on voit très bien venir, qu'on voit venir de loin. Et qui s'abat quand même.

Un moment de soleil qui vous réchauffe les os après le froid de la nuit.

Un moment de dépli douloureux, de regrets, de tristesse, de souvenirs heureux ternis par l'eau salée qui fait des marques blanches sur les pensées trop noires.

Un moment de rencontre, poils, plumes, peau ou écailles, rapprochement et contact avec une peau d'humains dans un temps au présent, sans passé ni futur, sans contrainte ni effort d'un côté ou de l'autre.

Un moment de couleurs, douces et acidulées, fugaces et éphémères entre le jour et la nuit qui nous rappellent des teintes qu'on n'utilisera plus une fois le soleil levé ou les étoiles en vue.

Codicille-2 : Moments, comment les choisir ou se laisser choisir, donc sûrement des choses qui dépassent, plus hautes, plus basses, plus aiguës ou plus grave. Un choix statistique donc, pour la rareté du moment, son intensité (donc sa rareté), rareté, seulement ?

Comme un serpent s'enroule revient boucle et repart et recommence et l'impression de répétition mais un détail seulement change qui transforme en nouvel élan.

Le temps est un lieu, là juste là dans la clairière de soleil, calée entre les arbres, comment garder ce sentiment d'être à l'exact bon endroit, à la place juste, ce moment, ce lieu parmi tous les autres dans le monde.

Le petit matin froid aux pieds remonte dans les articulations se rappelle le temps oblige à le prendre pour déplier pour mouvoir.

Juste avant de craquer de croquer la salive remplit la bouche presque mal d'attendre de prévoir d'anticiper faire durer ce moment tendu.

Durée écoulée tout est consommé.

Moment de l'attente sur le quai désert sans savoir presque soulevée par le souffle du train qui passe sans s'arrêter hurlant aux oreilles.

Le temps avant que les larmes ne coulent le temps de les retenir fermer les yeux les fera couler regarder en haut espérer qu'elles retournent à l'intérieur redouter leur chute traces sur les joues.

Brouillard en cours effacement progressif le temps que mettrons les lettres pour se détacher des mots oublier le début avant de déchiffrer la fin décodage impossible impuissance devant l'illisible le monde devient opaque.

Le moment d'une timide première note la boule qui obstrue la gorge la mèche de cheveux qu'il est trop tard pour attacher la sueur qui envahit la main tremblante et de recommencer pourtant.

Le moment venu. Celui de partir sans rien dire

Celui qui échappe à l'entendement

Le moment de regarder en face le paysage de l'absence
avec au lointain la ligne de crête bleue des aquarelles par
lesquelles il passe toujours pour faire signe

Le moment sans rien d'autre

Le moment où il est devenu statue allongée sous les roses
blanches

Le moment de prendre de la distance avec tous les gestes
à faire dans le prolongement

Le moment question directe au séisme

Celui de la marche dans l'arrière-saison au bord du
monde qui gronde en se fissurant

Le décroisonné

Le moment dans le moment quand il prend la forme d'un
chemin côtier surplombé par un cercle de pierres au
centre duquel un cœur bat le rappel à l'approche de la
tempête

Le moment de ne pas se retourner en remontant à la
surface

La phrase du soi-disant grand à la soi-disant petite : il
faut toujours qu'elle attende le dernier moment, il fallait
y penser avant

Justement le dernier moment quand on y pense

L'intarissable, celui qui les inclut tous en s'emparant de
ceux qui restent

Le moment juste avant de fermer la porte ou d'éteindre
la lumière, quand il faut y aller

Le moment de se défaire de l'instant lourd

Celui qui aime l'attention juste avant le point du jour

Le moment en souffrance, celui qui a perdu son nom

Le dernier moment comme un livre qu'on finit d'écrire
tout en sachant qu'il n'y aura aucun répit

Ce moment bidimensionnel qui coule et stagne en même temps. Dans un endroit (endroit au sens physique) il coule, dans un autre il stagne, même si à y regarder de plus près ce qui semblait stagnation est en fait un écoulement plus intérieur.

Ce moment où un simili ralentissement du temps me fait signe qu'il est encore temps.

Il paraît que ces dix secondes n'ont duré que dix secondes. De quel droit cette affirmation ?

Écoulement intérieur du temps, disais-je. Comme si le temps s'écoulait intérieurement, hors le monde en mouvement.

Le moment juste après l'événement : élitiste et discret, il ne se révèle qu'aux grands attentifs, aux indolents, aux poètes, aux indifférents à l'événement.

Moments en chapelet glissent comme un seul corps

Faut-il vous égrener pour conjurer la mort ?

Un moment qui s'en va sur la pointe des pieds

Les moments sculptent le temps et créent des accidents. Addiction de l'homme moderne qui dans un long fleuve tranquille mourrait d'ennui

Le moment où tout s'effondre et où l'on constate que les moments précédents étaient fondés sur une illusion. Moment où l'on réalise que tout est en quelque manière fondé sur une illusion (sur des suppositions, des prévisions), qui parfois marche.

Moments en point, moments entre parenthèses, moments en point virgule, moments en point d'exclamation, moments en point d'interrogation, moments en points de suspension...

« C'est ton moment ! » Injonction à l'intensité totalement contre-productive.

Ces moments qui n'en ont pas l'air — aussi appelés : routine, habitude, ennui (voir plus haut : « Moments élitistes »)

à ce moment sont habillés en blanc ou pas, ont le cœur battant ou pas, les yeux brillants ou pas, une question est posée, deux réponses sont attendues (un mot de trois lettres). Un moment pour la vie ou pas.

Un moment crépusculaire, un cri qui déchire l'horizon

Un moment de retraité au café : « miser sur la gentillesse, c'est super, en général être gentil c'est con-con mais là c'est super », un moment plus tard « tu te souviens du 1er film que tu as été voir au ciné ? » un moment politique « Non mais ça c'est français, la gratuité partout, c'est n'importe quoi » un moment souvenir « Ah oui les vieux Disney c'est extraordinaire » un moment osé, grivois et qui les fait rire « Il y'a aussi Blanche fesses et les 7 mains hahaha » un moment de lassitude et d'excitation à les écouter.

Les moments enfouis comme s'ils n'existaient pas
Le moment suspendu d'où pointe la catastrophe
Le moment clair et irréversible
Le moment brouillon confus enfumé quand on hésite
Le moment ahuri
Le moment final qui vous déchire
Le moment inaugural qui vous embarque
Le moment fatal qui vous nuit
Le moment d'un bonjour flottant et incertain qui vous
arrache à votre solitude
Le moment d'ouverture
Le moment du merle
Le moment qu'on vit vraiment large et souverain
Le moment de gloire qui nous fait étoile et file vite
Le moment de répéter et d'usure
Le moment de l'ennui qui s'étire qui s'étire
Le moment de joie gonflé comme un ballon
le moment du repas et ses bruits de couverts
le moment où mourir seule et résolue
ce moment à nous, à moi, à toi

Ces moments blancs et ces moments noirs
Le moment où mourir comme on glisse par mégarde
Le moment où mourir dans un grand fracas
Le moment où mourir terrifié
Le moment où mourir n'est pas de ton âge
Le moment de naître comme un ballon dans le ciel
Le moment de partir qui a pesé lourd
Le moment de venir en pensées légères
Le moment de partir et le bus n'arrive pas
Le moment de partir qu'on manque chaque fois
Le moment qui ne prévient pas
Le moment attendu qui ne vient pas
Le moment du crime
Un mauvais moment à passer
Les moments esclaves qui s'enchainent
Le moment d'en baver qui se réfléchit
Le moment de se décider, d'en finir, de conclure,
d'attendre
Les bons et mauvais moments
Le moment du merle et son gout d'éternel
Le moment de dormir sans cesse repoussé
Le moment de s'engager

Le moment volatil

Le moment qu'on n'a même pas vu

Le moment de diversion qui échappe au réel

Le moment de dire une grosse connerie

Le mot ment assure et ment

Un moment grisant de haine

Le moment qui a suivi ce moment et précédé un autre moment

Un moment de ton temps ou mal employé

C'est le moment de venir de partir de revenir et repartir
de s'enfuir et de s'en mettre plein les poches

le moment n'est pas ... de bailler, de mentir, de pérorer,
de tergiverser, de sucrer, de perdre, de saler, de ruminer
de vomir de pisser

le moment le moment le moment le moment

Moment corps de peau qui crisse, se refuse, de chair qui abrite, invasive, de muscle qui cède, de nuque qui tiraille, de squelette qui appelle.

Moment d'audace ensemble, moment de trois fois rien, encore faut-il, là sous le soleil.

Moment d'écoute, de monde son, de corps tendu, réceptacle, accueil, guet, de corps qui s'étend.

Moment d'éveil, quand, quoi, qui. Compter les vivants et les morts.

Moment de vertige. Attente. Moment en suspens. Attente du couperet.

Moment de fragrance revenue, précipité d'images, moment répété de surprise répétée.

Moment de douleur et douceur mêlées, d'incandescence et d'effroi, moment de simplicité au plus grave.

Moment stagnant, englué, qui colle au passé, dicte rêve éveillé, se fait geste somnambulique, prison.

Moment de réel qui demeure, moment qui s'inscrit enfin entre un avant et un après.

Moment dilaté qui enfle, n'en finit pas de ralentir

Moment liquide

Moment dents serrées quand le réel se fait obstacle

Moment d'après, moment de rien, moment qu'on prend à pleine mains

Un moment qui rencontre un autre moment, collusion ou collision ?

Le langage d'un moment vernaculaire, celui d'une tribu perdue

D'un moment à l'autre, ces silences entre eux quand on ne sait plus si on respire encore

Quand un moment d'attente est plus long que l'ennui

Un moment suspendu dans le temps est-il encore le temps du moment ?

Et le moment de la mort appartient-il au moment de la vie

Je reconnais un moment parce qu'il se ressemble

Présentement, est-il un moment qui passe ou celui qui advient ?

Je me souviens d'un moment et puis non je l'ai déjà oublié ou donné à quelqu'un d'autre

Je ne sais finalement si les moments se suivent ou se précèdent telle est la question

« Il n'aurait fallu qu'un moment de plus... » a dit le poète

Entre l'heure d'été et l'heure d'hiver perd-on ou gagne-t-on un moment ?

Si le moment se répète et il n'est jamais le même et si je tends la main puis-je l'attraper

On se regarde dans les yeux du moment, qui cèdera le premier ?

Est-ce moi qui crée le moment ou le moment qui me crée ?

Un moment passe, mais où va-t-il ? Est-il recueilli ou abandonné à la dérive ?

Retrouve-ton un moment perdu et comment sait-on que le moment retrouvé est vraiment celui-là ?

Un moment d'absence et tout bascule on s'égare, le moment s'efface, se retourne sur lui-même effrayé d'avoir trop exister

Un moment en retard rattrape-t-il un moment en avance

Que de questions autour du moment quand on sait que le temps n'existe pas... momentanément

Si je reprends où j'en étais restée et que je froisse les moments passés comme des vieux billets que j'empilerais, comment pourrais-je les vendre aux âmes en retard, les vendre sur eBay par exemple pour palier un arrêt intempestif du temps, ce serait diviser le capital temps en parts inégales puisque chacun miserait selon ses moyens et la densité de son attente

Je me demande si un moment est gorgé de quoi ou vide ? quand je le secoue il ne tinte pas

L'IA ronge le moment le traverse sans s'y arrêter, un vide constellé de calculs ; si elle habite le moment présent c'est comme une ombre qui habite la lumière : en soustraction.

Moi je palpe je triture le moment, je veux savoir : est-il monnayable, peut-on en faire des actions des

dividendes ? Qui décide de sa valeur, sinon le silence après ?

Codicille : reprendre le temps là où on l'avait laissé et voir s'il est resté sur place

Le temps sue par moments.

Un moment, un morceau de la spirale, s'imaginer Sisyphe heureux.

Le temps sue par moments, de grosses gouttes dégoulinent des aisselles, du dos, de la racine des cheveux, du creux des genoux, de la raie des fesses, des pieds quand il fait trop froid et coulent le long du corps et se collent aux tissus en laissant leurs odeurs trahir leurs existences au-delà de l'instant.

Il faudrait une machine à laver les tissus imbibés de la sueur du temps.

Quand le temps sue, c'est que l'effort pour s'équilibrer à ce moment-là entre l'intérieur et l'extérieur est trop intense, quelles qu'en soient les raisons. Mais cela permet aussi d'évacuer ce que le corps du temps ne peut utiliser pour croître. Ce qui est indésirable à l'intérieur du corps du temps, voire nocif.

Un squelette ne sue pas. Ce ne sont pas les os qui suent. C'est tout le reste. Pour évacuer une surcharge ponctuelle. Or, si le temps sue, c'est donc qu'il n'est pas os, qu'il fait partie du « reste » qui évacue une surcharge.

La goutte du « j'y suis presque », cet instant où toutes les pièces se rassemblent mais uniquement dans la vision périphérique, essayer de la regarder en face la fait disparaître au champ de vision.

La goutte du « ils voient », cet instant où on se rend compte que les vents passent à travers les barricades, les murailles, les enceintes, les forts, les Vaubans.

La goutte du « je vais vomir, ça tourne trop vite », cet instant où le ciel est en bas, puis en haut, puis sur le côté droit, puis sur le côté gauche, puis re en bas, puis re en haut, et qu'on est loin d'être au centre pour pouvoir profiter du calme de l'œil.

Le sentiment d'un élastique qui lâche, d'un renvoi de boule de flipper ricochant sortie de rampe de lancement sur un parvis d'éclairs bruyants

Le sentiment d'une secousse sismique dont les ondes intimes se propagent depuis l'oubli le plus lointain

Le sentiment d'une réminiscence tectonique plaques des âges déhiscent palimpseste glissant se soulevant laissant s'échapper une bribe insolite de passé

Le sentiment d'un tremblement sur la ligne de l'électrocardiogramme, d'un vacillement sur l'électroencéphalogramme

Le sentiment de la répercussion en zig-zag d'une palpitation mnésique, d'un entrechoquement passif

Le sentiment d'un vertige, d'un emportement syphonique, d'un manège à déversement

Le sentiment d'une rythmique tournoyante, d'une valse mémorielle et oblique

Le sentiment d'un grelot tintinnabulant sur des franges enfouies, d'un élan et d'une résistance, d'une vague et d'un renouvellement

Le sentiment d'un vécu en millefeuilles issues d'un puits phosphorescent

Le sentiment d'un murmure de coquillage au fond d'une grotte aux hiéroglyphes à demi-effacés Le sentiment d'une reconnaissance et d'une énigme, d'une griffe et d'un appui mystérieux

Le sentiment d'un sortilège s'étirant dans une spirale à
calfeutrements

Moment corps de peau qui crisse, se refuse, de chair qui abrite, invasive, de muscle qui cède, de nuque qui tiraille, de squelette qui appelle.

Moment d'audace ensemble, moment de trois fois rien, encore faut-il, là sous le soleil.

Moment d'écoute, de monde son, de corps tendu, réceptacle, accueil, guet, de corps qui s'étend.

Moment d'éveil, quand, quoi, qui. Compter les vivants et les morts.

Moment de vertige. Attente. Moment en suspens. Attente du couperet.

Moment de fragrance revenue, précipité d'images, moment répété de surprise répétée.

Moment de douleur et douceur mêlés, d'incandescence et d'effroi, moment de simplicité au plus grave.

Moment stagnant, englué, qui colle au passé, dicte rêve éveillé, se fait geste somnambulique, prison.

Moment de réel qui demeure, moment qui s'inscrit enfin entre un avant et un après.

Moment dilaté qui enfle, n'en finit pas de ralentir.

Moment liquide.

Moment dents serrées quand le réel se fait obstacle.

Moment d'après, moment de rien, moment qu'on prend à pleine mains.

Cailloux de temps

Un temps-nuit aux lourds battements d'ailes, grillagé,
encagé et des larmes dedans.

Un temps qui va pas à pas sur le gravier, goutte-à-goutte
de secondes avec un cri dedans.

Un temps suspendu accroché aux nuages trempé
d'étoiles traversé de grands vents qui rêve d'éternité.

Cri et souffle expulsés du néant et sitôt avalés par le
temps vif en cavalcade neuve.

Obsidienne du temps chambre noire de la mémoire.

Falaises calcaires du temps érodées de vies.

Ce soir-là, j'ai senti le temps, à même la peau, à même la
chair, dans toute sa densité.

Temps rugueux qui écorche le matin, à vif.

Temps échevelé des rêves.

Temps araignée.

Temps feuilleté bruissant tout vibrant épais de vivant et
les herbes et le ciel étoilé tout autour ça enveloppe.

Temps arraché au temps.

La tombée : flaque, le mur pour toute distance, la dalle pour le regard, les seuls pour lesquels soit un encore. Ce qui ne bat plus. Le oui exclu.

Ce buste qui s'avance ou glisse parallèle. Ce visage grave au regard insistant, inconnu et familier qui s'immobilise, juste avant de reconnaître le miroir.

Déposer pour n'être plus qu'un poids calme. Ranger pour éloigner la peur. Des gestes encore pour se retenir, familiers, ralentis, simples, presque des rites. Tout s'arrondit : L'abandon proche.

L'adieu installé alors que son instant est à venir, chaque geste dans l'âcre saveur de la dernière fois.

Minimum : le corps seulement, aéré, luxuriant de sensations se jouant des mots. Rosaces des pensées s'évanouissant à l'instant.

Le moment où un souffle propulse l'avenir, oublie le présent, efface demain l'air de rien.

Celui où après l'attente les mots s'envolent et où même sans comprendre on se tient debout.

Le moment où sans voix on se demande pourquoi il n'y a plus rien avant le réveil d'un autre moment de la nuit.

Le moment distendu des heures et l'envie de le rétrécir pour aller plus vite celui juste avant l'espérance qui ne reviendra pas.

Le moment allongé du silence, où les pensées fusent et s'envolent toujours plus loin.

Le moment imperceptible des nuages qui craquent et traversent l'horizon.

Le moment du jour perdu qu'on ne retrouve plus et celui où la vie nous invente.

Celui où on ne sait plus, où on cherche en vain le bon mot resté au bord des lèvres.

Le moment où on répond au téléphone en se brossant les cheveux, celui du voyage l'avant et l'après.

Le moment où l'odeur sucrée du chèvrefeuille se mélange au parfum du jasmin.

Le moment où on ouvre la boîte aux lettres où on reconnaît une écriture manuscrite et celui de l'attente pour ouvrir l'enveloppe.

Celui impatient avant de dire oui pour la vie sans savoir
ce qu'elle sera.

Le moment où la musique vous propulse dans un ailleurs
d'une douce et fervente poésie l'émotion au bord des
yeux.

*J'ai tenté de capturer des moments présents, passés jaillissant au
quotidien du cœur de la mémoire*

Un moment d'absence, d'inattention qui fait basculer en un clin d'œil la réalité dans l'irréparable, le tragique, le jamais plus

Un moment de mélancolie, grisaille et tristesse qui t'enfonce, te fait plonger dans le noir, et qui se teinte de bleu et de mauve quand l'espoir renaît

Un moment de bonheur quand famille et amis se réunissent autour d'un bon repas, quand tous échangent racontent rient chahutent, quand on fabrique des souvenirs joyeux pour longtemps

Un moment en suspens à l'écoute du printemps, premier cri du coucou et jonquilles d'or

Un moment d'abandon, de ressourcement, étendue dans le sable brûlant sous les caresses des rayons du soleil d'été

Un moment d'automne splendeurs couleurs ciel bleu arbres rouges feuilles dorées rivière émeraude, dernier shoot d'énergie avant l'hiver

La neige qui tombe, flocons étoiles, tout frais, tout doux, un moment de surprise joie des enfants, un moment d'agacement qui dure qui dure quand la neige s'amoncelle que le mur coupe la route qu'il faut peller que ça glisse que c'est froid, un moment d'accablement de fatigue de lassitude qui se poursuit qui se perpétue et quand est-ce que ça s'arrête... ?

Un moment d'hésitation, un moment sans décision, qui se prolonge qui s'étire qui s'égare, un moment de long flottement sans force sans volonté

Un moment de trop plein, de flash d'émotions, le cœur qui palpite, le corps qui frémit, la gorge qui se serre, la tête qui flanche, les pieds qui tremblent...un moment ou une vie... c'est sans mesure

Codicille : des moments il y en a, il suffirait de se souvenir, d'y puiser, de sérier, selon l'importance ? la chronologie ? Plutôt situations qu'actions, souvent des moments qui pourraient être extensibles, toujours des images...phrases plutôt courtes, en général, comme un clic d'appareil photo...un moment jeté, lancé...à attraper

Un moment présent, un moment prescient, aigu, clair,
tranchant

Un moment d'absence, à côté d'ici, de maintenant,
dérapé, dégondé, fragment d'errance

Un resserrement, un inévitable, un moment cerné, une
échappée fermée, un goulot, une possible strangulation,
une probable

Un moment divin, diva, vin

Un moment jaune d'or, poudre d'or, aigle royal, sang et
eau, terre et feu.

Surprise surprise ! Un moment de joie. Non partagée.

Un moment très bas, sous les lits sous la terre sous la nuit
sous les caves sous vivre sous survivre

Un éclat d'élégance, de dignité, de force, de légèreté,
espiègle assurément

Une résurgence de force ancienne, de combats, de
vitalité, de puissance, circulant soudain dans les veines.

Moment soleil où la faille fait le plein de chaleur et se comble comme par magie. Moment gris noir où la faille se rouvre sur le béant de la mort.

Moment éclair, à peine vu, entrevu, disparu.

Un moment qui prend son temps, baguenaude, s'arrête, goûte la brise et s'évapore.

Un moment éclipse, où le temps bascule dans le vide du bord de la falaise. Empreinte sur la rétine, ineffaçable.

Le temps instantané d'un regard, envie de prolonger le moment mais s'en est déjà allé sans se retourner.

Moment foulard, se dissimuler pour mieux exister dans les plis froissés de l'aube.

Moment venteux en rafales claque et reclaque le mur du son.

Moment né du creux de la vague, écume des jours, salé-sucré dans la plénitude de l'éphémère recommencement.

Moment cauchemar où les mâchoires de la solitude déchirent le sommeil.

Moment conserve, souvenirs serrés tête-bêche dans une mémoire passoire.

LE TEMPS N'EXISTE PAS. Le moment serait-il une construction mémorielle ? Une fois que ceci est écrit, tout peut se dire.

Un jour le temps s'est arrêté. Net, sans prévenir. Devant la Grand'Porte du temps passé, des centaines de secondes, pressées de s'écouler, se sont trouvées bloquées, agglutinées. Derrière elles, des millions d'heures ont accouru suivies de loin par des années-lumière qui éclairaient le chemin pour cette nuée de temporalités bousculées, contraintes d'attendre, de se poser. Toutes ont supplié le temps de revenir comme avant. Il a résisté à toutes les sollicitations de remise en mouvement. Un grand silence a alors envahi l'espace-temps. Il fallait s'y résoudre. C'en était fini de courir après lui. On lui avait trop souvent dit qu'on voulait qu'il ralentisse, qu'il s'arrête même. Le temps s'est effacé. La danse de l'éternité a pu commencer.

Le trou de mémoire est une crevasse aux parois glissantes. Une fois tombé dedans, pour y chercher, tout au fond, on ne sait qui, on ne sait quoi, tu ne remontes jamais.

La procrastination est un pied de nez aux rythmes du temps conventionnellement imposés, aux siècles arbitrairement décrétés avant et après J.C., aux années rétroactivement légiférées, aux dépassements d'heures pénalement sanctionnés, aux délais de consommation étiquetés, à nos morts programmées.

Le trop tard est un acte manqué à l'échelle incertaine d'une destinée.

Pourquoi partir à la recherche du temps perdu quand on sait qu'on a aucune chance de le retrouver intact ?

Exactement comme avant, au détail près, avec les mêmes odeurs, les mêmes grains de voix, les mêmes couleurs. Quand les souvenirs affluent, l'instant présent s'efface.

*« Bonjour les prisonniers du changement d'horaire ! Si on faisait ça en prison, changer l'heure à volonté, les bienpensants crieraient à la torture. Mais quand on ennue pour rien les gens qui n'ont rien fait ni rien demandé ça doit être normal... » ***

Le temps est l'affaire de ton corps. Ton âme n'a que faire de ce moment-là. Un trompe-l'œil. Un amuse-gueule. Avec un début daté et une fin obligée. Un entre deux fluctuant. Une cadence cadénassée. Ton âme a mieux à faire, hors de ce temps. De ce temps-là.

Koan pour insomniaques. Au minuit de la nuit des temps, la lune a-t-elle lui ? Combien de temps faut-il être dans le noir pour y voir clair ?

*Ne pleure plus, s'il te plaît, nounou. Allons, ma vieille bonne pomme rouge. Tu sais quand je te frottais pour que tu brilles ? Ma vieille pomme toute ridée. Ne laisse pas couler tes larmes dans toutes les petites rigoles, pour des bêtises comme cela -pour rien. [...] Quand tu pleures comme cela, je redeviens petite... ****

Le moment. Le mot ment. Et meurt. Puis un autre moment se meut. Et meurt.

Ce n'est pas le moment d'en parler. De qui ? Ce n'est pas le moment de parler. De quoi ? Ce n'est pas le moment. Ce n'est pas le.... Ce n'est pas... Ce n'est... Ce...Trop tard.

Les rides du temps sur le mur. La peinture craquelée d'un jaune délavé laisse à voir quelques pierres, vieilles comme l'éternité.

Le moment M d'une force F appliquée en A par rapport à un point O s'écrit en langage vectoriel : $M = OA \wedge F$. Cette grandeur qui s'exprime en newton.mètre (Nm) définit l'aptitude de la force F à tourner autour du point O et son

sens indique le sens de la rotation. Par moments on a l'impression de tourner en rond. Serait-ce cette force newtonienne qui donnerait au corps l'énergie d'une toupie ?

Le moment de déposer les armes, toutes les armes viendra. Nul ne sait quand ni comment. Il viendra par surprise, quand personne ne s'y attendra. S'il y a encore quelque humain pour témoigner de ce moment, inoubliable. La mémoire de ce temps inconnu ruissellera dans toutes les rivières, se gravera sur toutes les pierres, s'attachera aux racines de tous les arbres, soufflera dans les cœurs éprouvés de tous les animaux. Le moindre brin d'herbe se souviendra et cette pacifique génétique aura force de loi naturelle et universelle. Le plus vite sera le mieux.

Je ne sais qui je suis. Je sais juste : « je suis ». Mon père est le soleil, ma mère est la terre. Ils dansent une ronde de leur temps. Mon temps ? Un instant ? Un battement de cœur.

** Le poète comme un boxeur, Kateb Yacine*

*** Sms de L.R. un 30 mars 2025 à 12h01*

****Antigone, Jean Anouilh*

<https://www.youtube.com/watch?v=B8uvWEs6TFQ>

Un moment l'eau coule devant moi épaisse et sombre ;
elle reflue en gros tourbillons, les grandes herbes
vacillent, emportées, noyées, comme une longue
chevelure emmêlée.

Un moment de battements, ça cogne comme si le cœur
cherchait la sortie hors des limites du corps, et la cage
brusquement trop étroite ne peut plus contenir ce qui du
dehors trop afflue.

Un moment à se défaire dans le temps, à couper les
attaches, à ne rien retenir, comme un flux d'espace pur.

Moments du temps qui coule.

Moment où l'enfant qu'on a été surgit dans l'œil de l'enfant qui nous regarde — Moment des pans de notre propre passé qui nous deviennent étranger — Moment où l'on saisit entre deux doigt une fleur qu'on casse sur sa tige pour la porter à soi — Moment où la main nue s'enfonce dans l'épaisseur d'un pot de peinture épaisse et froide — Moment qui se fige — Moment de suspension — dans le temps aboli — unité de tout — soi dedans — sans plus de poids de rien — Moment inversement où tout se noie dedans — s'enfonce — coule à pic — englouti par son poids — emporté aux ténèbres boueuses — Moment où l'âme s'éprend — s'élance — quitte le soi — saisie sans saisir — aucune matière à retenir — Irréductible fugacité de l'absolu — émerveillement — Moment marquant la fin d'un jour — Moment marquant la fin du jour triste ou heureux — Ce moment sans qu'on sache comment où le courage revient — Un moment comme un autre et un autre et un autre — Moment d'enfermement — sans issue — Moment où la porte s'ouvre alors qu'on avait perdu la clé — Moment sur un chemin quand passe les grands oiseaux migrateur très haut dans le ciel — Moment où un rayon de soleil sur une feuille nous émeut — Moment qui on l'espère reviendra — que reviendra ce qu'il y a dedans — Moment qu'on aimerait comprendre — Moment qu'on a pas pu éviter — Moment qu'on aimerait retenir — Ce moment où la silhouette qu'on ne reverra jamais disparaît au tournant — Moment où je refait mon lacet et en ai étrangement pleine conscience — Moments qui s'accumulent dans l'inconscience du temps qui coule.

Un moment étouffant, un moment qui ne veut pas faire que passer, un moment qui jette les ombres à l'avant de toute chose.

Un moment réplique d'un autre moment, ce qui tressaille encore du tremblement, le premier. Un moment qui s'épuise de lui-même, comme un pouls fatigué de battre le temps.

Un moment passerelle, vertige de ce qui de l'autre côté, à l'autre bout, déjà pressenti, un moment étiré jusqu'aux limites de l'élasticité.

Un moment poreux, tout prend vie à l'intérieur, le fleuve, les arbres, la trajectoire du cygne, le sifflement du merle noir.

Un moment tombé dans l'oubli et retrouvé, un moment début de l'histoire souvent racontée, commencée et jamais terminée, un moment de question sans réponse, un moment trop tard.

Un moment immobilité sans cesse rejouée, traversée au rythme du clignement des paupières, le déclin d'un jour, d'un autre.

Les moments sans rien et les autres ...

Sans rien. Ou peut-être des éclats. Des remous. Des limons malgré — des jets — des lenteurs des pesées des poussées pourtant. Inépuisables sources interdites où s'abreuve l'indicible. Le sans rien liquidé, étalé, débordé. Effusion. Geyser ou marécage. La boue du corps avant la digue des mots.

Vient ce moment d'eau noire. Tous les autres moments noyés en attente. À portée de langue les identifiables, les reconnus, mais dessous, épaisse, indémêlable, hargneuse, la meute des chiens de l'indéchiffrable.

Le moment orange et bleu. La stupeur de l'été collée sur la peau des vitres, la croche noire d'un clocher lourd de pierres. Un chien assoiffé d'ombre lèche l'air épuisé, gueule ouverte entre deux salves d'aboiements. Le temps résonne à vide, suspendu. Soudain un moteur aigre en déchire la soie vieille. Pas une âme. La place est morte derrière ses paupières closes. — la route étroite et grise tourne l'église, escalade la colline. Elle maigrit en chemin rare jusqu'aux buissons d'épines, jusqu'aux cailloux poussiéreux, jusqu'à l'ornière devant la maison blanche. La route étroite et grise accompagne le mur haut et ses trois portails verts, ses trois ou quatre portails et ses bacs en ciment laid, pour le brouillon impie des fleurs fanées. Les allées d'herbe miteuse font racines aux sapins devant les paysages de la vallée. On voit plus loin la courbe des collines où parfois rabotent des nuages, plus loin la hanche blanche du fleuve aux rives suturées d'un pont. Sous l'immobile des morts le très lointain des vivants.

Le moment d'ennui salé — de mouches aléatoires et obstinées sur la toile cirée — un moment de torpeur entre les murs épais un moment de chaud et de cuivre un moment de balancier continu tisserand des voix affadies.

Un moment de honte tourne sa langue dans sa gueule de moment défait désuni lâche de trop de peur encore.

Un moment de paix dans l'ombre du soir de silhouettes ténues adoucies dans la poussière du soir de silences tranquilles entre les murmures du soir de mots d'au revoir dans les dernières heures du dernier soir.

Un moment dissout les autres, s'installe en absolu irréductible. Il empêche de revenir à tous ceux d'avant et rend indisponible tout ceux d'après. Un moment qui enferme dans sa distorsion. Un moment espace inhabité.

Un moment surpris. Un moment qui transforme tous ceux d'avant en périples lointains. Un moment qui ouvre et installe l'espace-temps dans une bulle de matière dense et lente.

Un moment déchire, ouvre le gouffre de l'avant et l'après. Un moment dérobe sous mes pieds, effondre l'existant.

Un moment absence. Une suspension dans l'attente arrimé à l'air.

Un moment surprise clownesque. Mort il est.

Un moment qui dessèche assèche aspire. Il se fige dans l'immobilité vide de vie.

Un moment lourdeur qui s'ouvre au bruissement du dedans, effleure tendrement les volutes.

Un moment bâille, se tord, s'exténue, fane.

Un moment qui s'étale en peau de chrysalide fragile à pleurer.

Une année désordre, débordant sur les jours, traversée
d'indifférence,

Une année inimaginable il y a quelques années,

Une année oubliée,

Une année, sans photos de famille, enfouie, en fuite
quand ils pensaient rester des années,

Une année prise entre deux feux, traversée d'éclair et de
mots envolés déjà oubliée,

Une année qui chante, danse et crie en silence,

Une année fantôme où le naufrage s'annonce, où les airs
d'accordéon percent les maquis,

Une année incendie,

Une année viendra, à bout de souffle, asphyxié sous les
secrets,

Une année comme une sœur revêche, camouflant jouets
et rêves,

Une année à sauter à cloche pied, évitant la flaque de
boue boueuse,

Une année de ses quatre ans,

Une année pluie.

*Codicille : à poursuivre et à remodeler de plus général au plus
personnifié*

Un moment répétitif, comme un matin à l'aube, comme rituel oblige et efface les questions.

Un moment remis à plus tard, un moment il faudra bien, un moment pas tout de suite.

Un moment geste impromptu qui suspend le temps l'agrément comme ressource.

Un moment il faudra y passer et le plus tard possible.

Un moment qui a allongé le temps, rythmé par battement tête et corps, moment bascule, moment torrent, un moment à le croire là pour toujours et finalement non.

Un moment advient, dure, s'installe, prend tout son temps, s'ancre dans le souvenir.

Un moment revient, sur commande il revient, on s'y croirait.

Un moment trompeur comme un rêve éveillé, menteur, chassé d'un revers de main comme vulgaire mouche.

Un moment sous papier glacé enfermé entre des pages qui ont pris l'humidité d'une pièce qu'on ne chauffe plus, avec ces cercles gris argent sur le merisier de l'armoire, qui a soif d'une attention perdue.

Un moment écrabouillé sous le pied de la volonté, malvenu, qui ne s'inscrit plus dans l'histoire actuelle, sans une seule fois y penser comme l'assécher.

Un moment tout début ou un moment fin et c'est pareillement moment mémorable, un moment à gagner l'éternité jusque dans le cerveau embrumé.

Un moment il s'écrit. Un moment s'écrit et il faudra l'entendre.

Un moment phare, un moment brandi, un moment raconté, un moment momifié.

Un moment il s'écrit, se retire ses bandelettes d'effacement.

Un moment à couper le souffle, qui retient son souffle, un moment à bout souffle.

Un moment qui part en vrille.

Un moment page blanche qui s'incrute.

Un moment qui défie le temps, qui prend son temps, un moment hors du temps.

Un moment noir, blanc, en blanc et noir, un moment gris, un moment qui voit rouge.

Un moment jeté là alors qu'on ne l'attendait pas.

Moment qui avance, qui s'allonge, s'étire, qui n'en finit pas de finir, qui ne se rend pas compte qu'à trop tirer sur la corde, il va se rompre, éclater, se projeter en mille morceaux et finir aux oubliettes.

Moment champagne, moment bulles qui pétillent, moment qui parcourt l'échine d'un frisson, moment qui jaillit, atteint son paroxysme, il y a un avant et un après d'un tel moment, moment qui sait qu'il ne reviendra pas : c'est le moment présent.

Moment qui rue dans les brancards, secoue le cocotier, fait tomber la poussière des meubles, n'a cure de ce qui s'est passé avant lui ni de ce qui se passera après lui.

Moments que seule la ville te donne, moments où tu plonges au profond de ses strates, pour tenter de la comprendre, de te comprendre mais toujours elle t'échappe, mais chaque fois tu crois la saisir, tenir le fil rouge qui t'accroche à elle.

